

À la rencontre d'Alain Mabanckou, une figure de la littérature francophone

Didier AMELA

Écrivain anticonformiste, à la verve de conteur et au rire franc, Alain Mabanckou se définit comme « un oiseau migrateur », vivant entre la France, les USA et l'Afrique. Ainsi dira-t-il : « Le Congo est le lieu de mon cordon ombilical, la France la patrie d'adoption de mes rêves, et l'Amérique, un coin dans lequel je regarde les empreintes de mon errance¹. »

Alain Mabanckou : du poète au romancier

C'est par la poésie qu'Alain Mabanckou fit son entrée en littérature. En effet, en 1993, il publie son premier recueil de poèmes, *Au jour le jour*, un ouvrage de jeunesse qui regroupe la plupart des poèmes conçus à l'époque où il était au lycée. Paraissent ensuite en 1995 deux nouveaux recueils de poèmes : d'abord *L'Usure des lendemains*, couronné prix Jean-Christophe de la Société des poètes français, dans lequel l'écriture fait place à l'inspiration personnelle de l'auteur, puis *La Légende de l'errance*, un hommage à sa mère disparue la même année. De recueil en recueil, ses thématiques se précisent : la nostalgie de l'enfance, l'amour de la mère et de la patrie, le devoir de mémoire, le sentiment de l'exil ou encore la déliquescence de l'Afrique actuelle. Ces mêmes thèmes sont abordés dans *La Légende de l'errance* (1995), *Les arbres aussi versent des larmes* (1997) et dans *Quand le coq annoncera l'aube d'un autre jour* (1999). En hommage aux pionniers de la poésie africaine moderne, il a aussi réalisé une anthologie qui a réuni six poètes, fervents défenseurs de la négritude : Léopold Sédar Senghor, Birago Diop, Jacques Rabemananjara, Bernard Dadié, Tchicaya U'Tamsi et Jean-Baptiste Tati Loutard. L'ensemble de ces textes est publié en 2007 sous le titre *Tant que les arbres s'enracinent dans la terre*. À ce stade déjà, Alain Mabanckou jouit d'un capital spécifique important quand il en vint au roman.

Si Alain Mabanckou a fait ses premiers pas dans le monde littéraire par le truchement de la poésie, c'est surtout le roman qui le révèle au grand public avec la parution en 1998 de *Bleu-Blanc-Rouge* (1998) qui lui vaut le Grand prix littéraire de l'Afrique noire. À partir de cette date, il ne cessera de publier avec régularité : *L'enterrement de ma mère* en 2000, *Et Dieu seul sait comment je dors* (2001), *Les Petits-fils noirs de Vercingétorix* (2002), *African psycho* (2003), *Verre cassé* (2005), *Mémoires de porc-épic* (2006), *Black Bazar* (2009), *Demain j'aurai vingt ans* (2010), *Lumières de Pointe-Noire* (2022), *Petit piment* (2017), *Le Commerce des allongés* (2022), *Ramsès de Paris* (2025), une fable moderne qui renoue avec le picaresque et le réalisme magique.

Pendant une vingtaine d'années d'activité littéraire, le Franco-Congolais a fait paraître quinze romans, deux recueils de poèmes et plusieurs essais, à l'instar de *Lettre à Jimmy* (2009), *L'Europe depuis l'Afrique* (2009), *Le Sanglot de l'homme noir* (2012), *Le monde est mon langage* (2016) etc. Cette bibliothèque vaut, à son auteur, un capital symbolique confirmé par la régulière consécration par les instances de légitimation dont les plus remarquables sont, pour ne citer que les plus prestigieuses, le prix Renaudot pour *Mémoires de porc-épic* (2007), le prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre et sa nomination historique au Collège de France en mars 2016.

La migritude en question

L'omniprésence de l'espace européen, en particulier, la France, est constante dans les romans

1. Alain Mabanckou, *Le monde est mon langage*, Paris, Grasset, 2016, 320 pages.

d'Alain Mabanckou, une omniprésence marquée par la thématique de l'immigration. Écrivain de la migritude, Alain Mabanckou fait constamment référence au problème migratoire dans ses œuvres. La rémanence de la thématique de l'immigration et des questions y afférentes, surtout dans le pays d'accueil, amène l'auteur de *Bleu-Blanc-Rouge* (1998) et de *Black Bazar* (2009) à exposer de façon réaliste la condition de vie de la communauté africaine en France. La question posée par l'immigration des Noirs en France constitue un débat sociopolitique qu'historiens, sociologues, critiques littéraires et politiques traitent quotidiennement en France. Un riche hypotexte rend d'ailleurs compte des problèmes liés à la diaspora africaine en France et les romans de Mabanckou qui abordent ce problème ne sont que la transposition de ce débat. Des titres comme *La France noire : trois siècles de présence* (2011) de Pascal Blanchard, *Loger les immigrés : la sonacotra 1956-2006* (2008) de Marc Bernadot et *L'Afrique humiliée* (2008) de Aminata Dramane Traoré, pour ne citer que ceux-ci, proposent des réflexions sociologiques et politiques sur la communauté noire en France. De même, dans son essai intitulé *Le Sanglot de l'homme noir* (2012) Alain Mabanckou se montre très sensible à ce problème. L'un des titres de cet essai très ironique, « Comment peut-on être persan ? », rappelle *Les Lettres persanes* de Montesquieu (2003) et revient sur la politique d'immigration en France et les lois qui l'ont encouragée ou découragée. L'auteur rappelle que les Noirs et les Arabes sont les cibles privilégiées pour ceux que le Premier ministre français Michel Rocard, dans une formule restée dans la mémoire de tous les immigrés, traite de « misère du monde² » et à qui Jacques Chirac fera allusion en parlant du « bruit et l'odeur³ ».

Ces discours racistes des premières autorités françaises, doublés de la stigmatisation au quotidien par la société française de l'immigré noir et arabe, sont confortés par des textes et autres mesures coercitives qui réglementent la vie des Noirs en France. Les romans de Mabanckou qui s'intéressent à la condition des Noirs en France se présentent comme l'écho de cette thématique particulière, notamment *Black Bazar* (2009), qui décrit non sans ironie la place faite à l'immigré noir en France, et *Bleu-Blanc-Rouge* (1998), qui renvoie aux couleurs du drapeau français, ce qui traduit l'obsession des Noirs pour Paris. Aussi va-t-on constater que de roman en roman, cette thématique et l'image de la France revient de façon itérative chez Alain Mabanckou avec des références aux lieux, à l'histoire et au discours social tel qu'il se construit et tel qu'il est appréhendé par la communauté noire en France. Si dans *Bleu-Blanc-Rouge* (1998) l'action se situe à Paris, ce n'est qu'après cinq romans et dix ans plus tard que le romancier reprend la capitale française pour décor avec *Black Bazar* (2009), qui raconte la vie quotidienne d'un Congolais à Paris. Ici, il n'est plus question de naïveté, encore moins de fascination à l'égard de la « Ville lumière », il s'agit plutôt, dans un registre comique et grotesque, de l'expression d'un « être au monde » dans un espace où la cohabitation entre les immigrés de différentes nationalités devient un lieu permanent de débat. Cette communauté qui est victime d'une méconnaissance voulue, vit un racisme interne que l'auteur dévoile. Dans ce roman, *Black Bazar* (2009), certains lieux communs du discours français sur les immigrés sont rappelés. Le personnage-narrateur Fessologue (congolais) et ses amis Roger le Franco-Ivoirien, Vladmir le Camérounais, Paul du grand Congo, Bosco le Tchadien errant, Pierrot le Blanc du petit Congo, Yves l'Ivoirien tout court, représentent la communauté noire en France. À part les amis de Fessologue, d'autres personnages importants sont à mentionner ; par exemple son voisin martiniquais, Hippocrate, le personnage de l'Arabe du coin, qui cite sans cesse *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939) ou encore les personnages de l'Hybride et celui de Couleur d'origine, l'ex-femme de Fessologue. Les raisons de cette diversité de nationalité sur le sol français sont toutes aussi diverses. Yves l'Ivoirien tout court, par exemple, qui serait venu en France pour faire payer aux Français la dette coloniale, légitime sa présence sur le sol français par la

2. Le Premier Ministre Michel Rocard dans l'émission *7 sur 7* sur TF1, le 3 décembre 1989.

3. Jacques Chirac le 19 juin 1991 lors d'un dîner-débat du RPR à Orléans.

colonisation. Monsieur Hippocrate, pourtant Martiniquais, pense qu'il a l'avantage d'avoir une peau autre que noire, et par conséquent, il traite Fessologue d'étranger. Roger le Franco-Ivoirien pense que son statut de métis est un droit incontestable pour acquérir la citoyenneté française :

Fort de ce prétendu privilège, il dit à Yves l'Ivoirien tout court : Yves, est-ce que c'est toi qui parles ? [...] tu n'existes pas à mes yeux. Va attendre que la France t'indemnise pour ta colonisation comme si tes propres parents n'avaient pas coopéré et bénéficié du système ! Moi si j'étais le Ministre de l'Immigration et de l'Identité Nationale de ce pays, je t'aurais retiré ta carte de résident⁴ !

Toute une mise en scène du débat sur l'acquisition de la citoyenneté française par les immigrés noirs en France, débat qui révèle un malaise et explique de façon paradoxale des conflits d'intérêts ou de supériorité entre les immigrés eux-mêmes.

L'exposition de cette réalité donne lieu à des référentielles mises en forme dans le texte, à l'image des toponymes référentiels tels que Château-rouge et Château d'Eau, lieux symboliques de la présence noire en France. Château d'Eau se présente comme le lieu de ralliement. Au dire du narrateur, c'est à Château d'Eau qu'on peut jauger la réputation des personnalités influentes de la communauté noire. C'est aussi là qu'on découvre les derniers albums de la musique congolaise. C'est encore à Château d'Eau que l'on peut rencontrer « les fils légitimes ou adultérins des chefs d'États africains, des réfugiés politiques, ou des opposants qui ne représentent que leur ethnie (...), des footballeurs réputés internationaux, mais qu'on n'a jamais vus dans un match diffusé à la télévision, etc⁵. ».

Le rêve universalisant de Mabankou

Signataire du manifeste de la « littérature-monde⁶ », Alain Mabankou fait partie des écrivains qui, refusant toute catégorisation, toute « ghettoïsation » se réclame écrivains-monde. Ce cosmopolitisme affiché et réclamé se manifeste dans sa production romanesque et critique qui s'écarte idéologiquement de la pesanteur de la forme canonique du roman classique africain pour adopter une esthétique qui le distingue et l'inscrit essentiellement dans une dynamique transgressive et transculturelle avec pour ligne de conduite générale l'esthétique postmoderne. Engagé dans une littérature dépolitisée, une écriture ludique dont le succès se juge à l'aune de la technicité de la narration, elle-même iconoclaste et novatrice, Alain Mabankou a produit et continue de produire des œuvres d'une facture universalisante sous l'étiquette de la « littérature-monde ».

Un an plus tôt, dans un article publié le 18 mars 2006 dans *Le Monde* et intitulé « La Francophonie, oui... Le Ghetto, non ! », Alain Mabankou dénonçait déjà le centralisme de la littérature française et la marginalisation d'autres espaces d'expression française :

Être un écrivain francophone, c'est être dépositaire de cultures, d'un tourbillon d'univers. Être un écrivain francophone, c'est certes bénéficier de l'héritage des lettres françaises, mais c'est surtout apporter sa touche dans un grand ensemble, cette touche qui brise les frontières, efface les races, amoindrit la distance des continents pour ne plus établir que la fraternité par la langue et l'univers. La fratrie francophone est en route. Nous ne viendrons plus de tel pays, de tel continent, mais de telle langue. Et notre proximité de créateurs ne sera plus que celle de l'univers⁷.

Alain Mabankou participe ainsi à la fondation d'un canon mondial : la *World Fiction* ou le

4. *Black, Bazar*, Paris, Seuil, 2009, p. 104.

5. *Ibidem*, p. 205, 206.

6. « Pour une littérature-monde en français » est un manifeste publié dans *Le Monde* du 15 mars 2007 et auquel fit suite en mai de la même année, chez Gallimard, *Pour une littérature-monde* de Michel Le Bris, Jean Rouaud et Eva Almassy.

7. *Le Monde* du 18 mars 2006.

« Tout-Monde », comme l'a appelé Edouard Glissant. Devenus des sujets nomades, ils refusent toute éthique « ethnologisante », pour intégrer un vaste champ sans frontières, une sorte de « République mondiale des Lettres » : « la littérature-monde » pour sortir de la ghettoïsation dans laquelle enferme une certaine classe de lecteurs occidentaux, les écrivains venus d'ailleurs.

Alain Mabanckou : promoteur d'une littérature festive

L'œuvre d'Alain Mabanckou est aussi marquée par des références multiples aux sources variées de la littérature universelle. Les procédés intertextuels tout en participant de l'animation diégétique, confèrent au texte une fonction ludique. L'auteur puise librement à toutes les sources et propose des textes hybrides, des textes hétéroclites qui se construisent de bout en bout par la combinaison de textes. On retrouve un bréviaire d'auteurs et d'œuvres qui font lire les romans de Mabanckou comme une allégorie de référence, une confusion, voire une surenchère de textes littéraires. L'originalité de l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou repose donc sur les multiples références, des citations, des sources multiples et variées de la littérature universelle. Les procédés intertextuels et les interactions entre différentes autorités se placent en première ligne d'un programme d'écriture où, du paratexte à la citation reconnue, en passant par les références et les allusions à l'iconographie, tout collabore à bâtir un palimpseste.

L'intertexte tel qu'il se lit dans l'œuvre d'Alain Mabanckou fait du lecteur le partenaire d'un jeu que le texte instaure avec son savoir et sa mémoire. Il sollicite pour ainsi dire la sagacité du lecteur qui, pris à témoin d'une entreprise de mystification, peut être complice de l'auteur et capable de percevoir ce qui n'est dit qu'à mots couverts. Ce lecteur complice est à même de comprendre la parole oblique qui use de l'intertexte comme d'un masque à lever ou d'un code à décrypter. Il prend pour ainsi dire l'identité d'un lecteur ludique. Le lecteur de Mabanckou doit obéir aux injonctions de ses textes et doit être attentif aux indices explicites, permettant le repérage des références et l'appréciation des détournements opérés par l'auteur. En instaurant ce jeu intertextuel surtout par des procédés de pastiche et de parodie, les textes d'Alain Mabanckou invitent en général le lecteur à participer au jeu. La réceptivité et le plaisir textuel des œuvres telles que *Verre cassé* (2005), *Black Bazar* (2009) dépendent autant des signaux délivrés par le texte que de la mémoire ou de la culture du lecteur, à l'image des phrases telles que :

... et puis j'ai plié les jambes comme une gazelle qui s'agenouille pour pleurer.

Je lui ai dit que je laissais l'écriture à ceux qui chantent la joie de vivre, à ceux qui luttent, [...] à ceux qui fabriquent des cérémonies pour danser la polka, [...] à ceux qui vont avec assurance vers l'âge d'homme⁸...

La gazelle s'agenouille pour pleurer (2001) de Kangni Alem, *La Fabrique de cérémonies* (2001) et *La Polka* (1998) de Kossi Efoui, *L'Âge d'homme* (1973) de Michel Leiris ont été mis à contribution pour produire du sens et faire participer le lecteur à un jeu de lecture. Le lecteur ressent un plaisir qui lui vient de la reconnaissance de l'intertexte, signe d'un « brevet » de culture générale satisfaisante.

Les nombreuses consécration d'Alain Mabanckou par des instances de légitimation confirment la notoriété de cet écrivain prolifique. Alain Mabanckou qui dispose d'une vingtaine de prix littéraires est l'un des écrivains contemporains le plus récompensé. Notons encore ce prix Renaudot qui a consacré son roman *Mémoires de porc-épic* (2007) faisant du Congolais son troisième lauréat

8. *Verre cassé*, p. 135 et p 199.

africain après Yambo Ouologuem et Ahmadou Kourouma. En 2018, *Le Petit Larousse* crée une entrée pour le nom « Mabanckou Alain » juste après « Macron Emmanuel ». Toutes ces consécutions ont permis à cet auteur francophone qui se réclame de « l'écrivain-monde » d'être constamment à la une des journaux et d'être considéré par la plupart des chercheurs en littérature comparée comme une figure emblématique de la littérature francophone.